

# PSYCHOTHÉRAPIES

Tobie Nathan,  
Alain Blanchet,  
Serban Ionescu,  
Nathalie Zajde.

## ÉLÉMENTS DE PSYCHOTHÉRAPIE

### I)- PROBLÉMATIQUE

#### a)- définitions

Psychothérapie : toute procédure d'influence destinée à modifier radicalement, profondément et durablement une personne, une famille ou simplement une situation, et cela à partir d'une intention *thérapeutique*.

Cette définition regroupe différentes sources et pratiques :

- les pratiques *légitimes, efficaces et intéressantes* ;
- les thérapeutiques *traditionnelles* ;
- les *néo-formations thérapeutiques*.

Le but ultime de toute psychothérapie étant la GUÉRISON ; cela dit en considérant que la guérison est une et non la théorie de la guérison.

#### b)- le processus thérapeutique : un conflit de théories

1)- LE PATIENT PRETE TRES PEU D'IMPORTANCE AU CONTENU DE LA PAROLE DU THÉRAPEUTE ; IL FOCALISE TOUTE SON ATTENTION, EN REVANCHE, SUR LA THÉORIE QUE VÉHICULE CETTE PAROLE.

Les trois types d'interventions thérapeutiques classiques sont :

- *la question,*
- *l'interprétation,*
- *la prescription.*

*la question :*

\* Dans une psychothérapie, il n'existe aucun simple élément d'anamnèse, le travail d'un psychothérapeute n'étant pas de connaître ou d'établir la vérité ; mais de *parvenir à modifier certaines caractéristiques de la personne.* (BUT)

\*\* Un psychothérapeute ne rencontre pas des personnes, ne s'affronte en aucune manière à des êtres humains mais à des sortes *d'entités*.

\*\*\* Dans le geste thérapeutique, *toute question est une induction*.

Les énoncés des psychothérapeutes sont donc complexes, polysémiques, regorgeant d'implicites.

\*\*\*\* Une psychothérapie est une véritable *guerre conceptuelle* : un conflit dont l'issue est l'adhésion à une théorie.

*l'interprétation :*

définition : l'interprétation est la part de sens émanant du thérapeute et respectant deux obligations fondamentales :

1- imposer l'idée que le thérapeute connaît l'origine du mal, qu'il en maîtrise la théorie ;  
2- convaincre le patient qu'il peut renoncer non seulement à la connaissance du mal mais, de plus à l'espoir de se considérer comme un familier ou un professionnel du mal.

*c'est l'art de l'inversion d'expertise*. (Le patient dispose d'une connaissance née de la cohabitation avec son mal ; l'interprétation va disqualifier cette expertise puis la transférer sur le thérapeute). L'interprétation est donc *l'espace de combat* entre le thérapeute et son patient.

Par contre, une interprétation ayant déjà été diffusé dans le corps social n'est plus une interprétation car elle a perdue une grande partie de son potentiel thérapeutique.

conditions :

1- Le thérapeute dispose d'une *théorie du mal* du patient qui lui permet de faire des *prédictions complexes* ;

2- L'énoncé ne laisse *aucun espoir au patient de pénétrer le mécanisme de manière immédiate*, l'obligeant à se reposer sur le *thérapeute en tant que médiateur de la théorie* qu'il est supposé détenir, théorie aussi complexe qu'à peine perceptible.

fonction : l'interprétation *crée l'espace théorique* dans le même temps qu'elle *désigne le thérapeute comme expert de cette pensée*.

\* Une interprétation se définit par sa fonction et non par son contenu.

\*\* Il n'y a aucune raison pour qu'une interprétation soit un acte de parole, ce peut être un *geste*, une *mimique*, la *lecture* du passage d'un livre, *l'interruption brutale d'une séance*, à condition que ces actes viennent signifier l'*inversion d'expertise*.

Les interprétations les plus efficaces sont prononcées au début du traitement.

\*\*\* Une interprétation n'est rien d'autre qu'un fragment d'initiation.

(Sandor Ferenczi, cf pages 20-21 : l'âme du dispositif thérapeutique que consistait en une modification profonde de la logique du patient, de sa *langue*, et que cette modification résultait d'une contrainte ; qu'elle était imposée avec violence par la logique du psychanalyste. Ces patients réagissent à chaque séance comme un nouveau traumatisme)

2- LA THÉORIE EST TOUT.

*La prescription :*

Elle contribue de manière définitive à *l'établissement de la conviction* que le thérapeute dispose bien d'une *théorie du mal* du patient.

Le processus thérapeutique, par une sorte de pression interne, pousse le patient à s'en aller habiter la théorie de son thérapeute ; il en découle que l'adhésion du thérapeute à sa propre théorie constitue la pierre angulaire de tout l'édifice.

l'interprétation remplit deux conditions :

- elle érige le thérapeute en expert du mal ;
- elle disqualifie l'interprétation spontanée du malade.

Ce n'est donc pas le contenu de l'interprétation qui importe, mais le processus qu'elle déclenche, contraignant le patient à venir rejoindre la théorie du thérapeute, et donc le groupe auquel il est affilié.

3- POUR QUE L'UNIVERS THÉORIQUE DU DISPOSITIF PUISSE RESTER SECRET, POUR QU'IL CONSTITUE LE POLE MAGNÉTISANT L'ENSEMBLE DU PROCESSUS, IL DOIT IMPÉRATIVEMENT RENVOYER À UN UNIVERS NON SUSCEPTIBLE D'ÊTRE HABITÉ PAR LES HUMAINS.

## ***II)- FABRICATION DES THÉRAPEUTES :***

### *a)- propositions théoriques :*

Le processus thérapeutique est par essence un *conflit de théories dont l'issue comporte toujours l'adhésion du patient au système* théorique du thérapeute ; il n'y a donc pas de description possible des dispositifs à partir de la seule théorie.

Difficulté alors de déterminer la *matérialité de la psychothérapie* ; de plus, à la différence du modèle médical, l'organe n'est pas donné par l'expérience, il est totalement *construit par la théorie* et lui est ainsi indissolublement lié.

Problème également lié au modèle médical (= partir de l'organe pour définir la maladie et en faire découler la technique thérapeutique) qui est celui des *malentendus en cascades* : Freud a découvert l'inconscient, donc l'inconscient est universel, donc les pathologies mentales le seraient tout autant, variant seulement dans leur dénomination ou leur perception locale.

### *b)- à la recherche d'invariants de fabrication*

Un thérapeute détient nécessairement un certain nombre d'instruments :

**IL MAITRISE UNE THÉORIE ABSTRAITE, COMPLEXE ET PARAÎSSANT ÉNIGMATIQUE. IL EN EST UN EXPERT.**

Les caractéristiques indispensables à une théorie de thérapeute sont : *expertise, causalité, capacité à ordonner les événements au sein d'un récit.*

C'est la règle : les thérapeutes sont multiples, leur variété, leur inventivité, infinies... et leurs théories aussi ! Le seul élément constant est le *lien profond, viscéral, rattachant le thérapeute à sa théorie.*

Il n'y a aucun intérêt à concentrer notre attention sur le patient si l'on veut étudier la psychothérapie. Puisque les ingrédients, sans doute aussi le processus, dépendent toujours, en dernière analyse, du thérapeute qu'il a rencontré.

Les thérapeutes sont souvent ainsi, à la fois représentants d'un groupe limité, mais particulièrement sensibles à ses contradictions, en quelque sorte localisés dans sa partie insécure, mouvante, souvent à l'interface avec d'autres groupes. Ils vont souvent se loger dans l'interstice entre les pensées spécifiques les plus profondes (noyaux) et les pensées universalisantes.

La différence de taille entre les thérapeutes ethniques et les thérapeutes scientifiques est que les scientifiques partagent leur théorie avec un groupe professionnel et ne sont tenus d'en délivrer que des fragments au groupe social et selon des codes soigneusement établis ; ils *ne se sentent pas représentants d'un groupe culturel, mis membres d'une minorité savante*. Les thérapeutes ethniques sont les représentants des *secrets du noyau*, donc membres du groupe plus que tout autre ; ils sont comme tout le monde, mais plus que tout le monde. Le groupe vers lequel les thérapeutes traditionnels tirent le patient est toujours le *groupe ethnique d'origine*, alors que les thérapeutes scientifiques sont la plupart du temps des *prosélytes de la modernité* ; accompagnateurs d'âmes qui incitent à rejoindre les institutions modernes.

LE THÉRAPEUTE EST UN FAMILIER DES INVISIBLES ET DÉTIENT DES MODALITÉS SPÉCIFIQUES D'ENTRÉE EN RELATION AVEC CES ÊTRES.

Le premier acte est la *divination*.

*la divination n'est pas un diagnostic :*

Elle est le *noyau* même du dispositif, car elle expulse le malade hors du champ de bataille ; et elle installe le thérapeute dans la position de seul médiateur possible avec les auteurs réels du message.

Il ne s'agit donc jamais d'obtenir des informations afin de les comparer à un corpus de connaissances, mais *d'identifier les invisibles concernés et de définir le mode d'entrée en relation avec eux*. La *divination est par conséquent un acte thérapeutique à part entière*.

*Les thérapeutes lisent ce que l'invisible écrit :*

Là où il faut bouleverser la perspective, *passer de l'intérêt pour le malade à l'intérêt pour le message qu'il véhicule*, là où il s'agit de brutaliser les données immédiates de la perception, c'est en ce lieu que le thérapeute fait appel au maximum de technicité : la divination.

En construisant leurs psychothérapies, les *scientifiques ont évacué les invisibles* ; ils ont même consacré l'essentiel de leur travail à les disqualifier avant de les éliminer. On dirait même que beaucoup des concepts qu'ils utilisent sont des *invisibles laïcisés*.

*Tout thérapeute est en permanent commerce avec des invisibles et les thérapeutes scientifiques tout autant, mais en s'opposant à ces êtres de toutes leurs forces, dans un effort pour les laïciser, tentant même de leur arracher leurs raisons d'être.*

Faire appel aux invisibles, profondément enracinés dans le groupe ethnique, c'est déclencher aussi chez le malade de vigoureux mécanismes d'appartenance. Or, les thérapeutes scientifiques sont des partisans de l'assimilation.

Le militantisme anti-invisibles des thérapeutes scientifiques n'a sans doute pas que des causes scientifiques ou humanitaires. C'est aussi un véritable coup de force sémantique, une sorte d'engagement politique, puisqu'il présuppose aussi un choix de société.

LE THÉRAPEUTE EST TOUJOURS PORTEUR D'UN MYTHE DE CRÉATION DE L'HOMME ET DU MONDE ; D'UNE COSMOGONIE, DONC ! ; QU'IL INCARNE, RACONTE ET DÉMONTRE SANS CESSER, DANS SON ÊTRE, SES ACTES ET SES PAROLES THÉRAPEUTIQUES.

" *Dis-moi ton ancêtre, je te dirai qui tu es !* " Telle pourrait être la formule clé de tous les systèmes thérapeutiques.

Les thérapeutes racontent sans cesse des *mythes*.

(EX : la logique de ces deux mythes de création, c'est que, au début, au temps du silence initial, de la matière indivise, régnait l'absence de mouvement et de vie. Dans ces deux cas, Dieu se révèle en fécondant le monde, en initiant le mouvement, en fabriquant la vie.)

*La première fois, le premier homme :*

Décentrement des récits mythiques, qui racontent la naissance de LEUR monde comme la naissance DU monde.

Les thérapeutes scientifiques ne pourraient soigner quiconque si, comme leurs confrères africains, ils ne possédaient eux aussi un *mythe des origines*.

(EX de Totem et tabou : ce mythe fournit, pour le psychanalyste, les modalités d'intervention. Tout psychanalyste doit parvenir, dans la cure, à analyser les désirs incestueux et les désirs parricides. Cependant, le mythe freudien ne décrit pas la naissance D'UN monde pour donner LE monde, il donne d'emblée LE MONDE dans sa totalité).

LE THÉRAPEUTE A TOUJOURS SUBI UNE INITIATION, SOUVENT LONGUE ET COMPLEXE, A L'ISSUE DE LAQUELLE IL S'EST TROUVÉ INSÉRÉ DANS UN GROUPE DE PAIRS. UN THÉRAPEUTE EST DONC FABRIQUÉ PAR SON INITIATION.

*Le thérapeute, nécessairement un créateur :*

Il existe une sorte d'usure naturelle du savoir. Or, en la matière, ce qu'il faut transmettre à l'élève, ce ne sont jamais seulement des contenus ; mais la *créativité*, plus exactement la capacité à occuper la place du créateur. Un thérapeute peut se passer d'un professeur, jamais d'un maître ! C'est pourquoi *l'on forme toujours un thérapeute par initiation* (peut se concevoir à la fois comme fracture et installation définitive de la fracture).

*L'initiation :*

La psychologie, le caractère d'une personne, sa "structure", sont à peu de chose près immuables. Il est question, non pas de changement, mais d'*adaptation*.

*L'initiation est une contrainte au changement*. Elle consiste d'abord à *traumatiser* la personne et cela toujours en provoquant le sentiment du risque de sa propre mort ; puis elle ne lui laisse d'issue pour survivre que l'*affiliation*.

Le dispositif est paradoxal jusqu'au bout : celui qui a été initié n'a rien appris, ne sait rien, mais a été saisi d'une rage d'apprendre et de faire, et pour les thérapeutes, d'une véritable *folie de soigner*. Après ce véritable lavage de cerveau, on obtient des personnalités, des individus qui, ayant personnellement vécu le mythe, se l'étant approprié comme un fragment d'histoire personnelle, sont libres ensuite de le féconder à nouveau, de

jouer avec ses éléments, d'y infiltrer des innovations, de *créer*, donc ! C'est donc parce qu'ils ont eu un maître qu'ils sont quelqu'un.

S'il est vrai qu'un thérapeute ne se fabrique que par initiation, nous en déduirons facilement que les maladies des thérapeutes sont les épreuves initiatiques, l'indispensable chemin vers le maître qui se poursuivra jusqu'à l'affiliation. *Qui ne peut être soigné par aucun thérapeute est donc lui-même un thérapeute* ; ou plus précisément : est en train de parcourir le chemin de son initiation à la thérapie.

Ecole de Zurich a fait ressortir la *nécessité pour toute personne voulant pratiquer l'analyse de se soumettre auparavant elle-même à cette épreuve chez un analyste qualifié*. Et c'est le cas dans la majorité des psychothérapies où un aîné applique d'abord au thérapeute la technique qu'il devra par la suite appliquer à ses patients ; mais la réalité concrète est bien moins limpide. En France, la psychanalyse est transmise au sein d'instituts privés où, de fait, on attend plus de conformité de l'élève.

Comment se fait-il que l'initiation des thérapeutes traditionnels, essentiellement placée sous le signe de la contrainte, souvent brutale, produise des créateurs industriels, capables de réinventer le mythe, alors que l'initiation psychanalytique, pourtant placée sous le signe de la plus totale liberté, en produit si rarement ?

La psychanalyse est bien une initiation, mais *a minima* ; le psychanalyste, refusant de reconnaître la contrainte à laquelle il soumet son analysant, lui attribue la totale responsabilité de ce qui se déroule dans la cure. De plus, répulsion pour les manifestations particulières, les pathologies graves...

*Quelle est donc la bonne maladie initiatique ?* Une petite maladie donc, un malaise secret, bien éloigné des grandes mises en scène initiatiques des sociétés africaines ou asiatiques.

### **III)- NOTION DE RÉSEAU ET DISPOSITIFS THÉRAPEUTIQUES**

#### *a)- Professions, objets, réseaux*

Quelles que soient les modalités de l'orientation du patient, quelles que soient ses dispositions intérieures, à partir du moment où il franchit le seuil du cabinet, comme par magie, le "psy" devient ipso facto le représentant d'une espèce légitime.

En Afrique le consultant se trouve rapidement lié par l'oracle ; ne pas obéir à la prescription risque alors d'entraîner les pires calamités.

#### *fabrication :*

Il s'agit avant tout de l'appartenance à une profession, et la fabrication des thérapeutes est parfaitement perceptible. Ainsi, ce que le consultant attribue spontanément à quelque singularité individuelle du professionnel n'est le plus souvent que le résultat des modalités de fabrication spécifiques du thérapeute.

**IL FAUT TOUJOURS CONSIDÉRER LE THÉRAPEUTE COMME LE RÉSULTAT D'UNE FABRICATION SPÉCIFIQUE, JAMAIS COMME CELUI D'UN DESTIN SINGULIER.**

Pour pénétrer l'action des thérapeutes, plutôt qu'étudier leurs théories, il nous faudra observer attentivement leur *pratique concrète* au décours tant de leur travail clinique que de leur enseignement.

*Les objets :*

LA FABRICATION DES OBJETS MOBILISE TOUJOURS LES FORCES VIVES D'UN GROUPE SOCIAL.

1- Il s'agit d'abord d'objets concrets, de CHOSES, et avant tout de livres (et pas de leur contenu). Sans ce nerf de la guerre qu'est l'*édition*, aucune psychothérapie ne saurait se développer dans le monde moderne ; le livre possède pour *principe d'objectiver la théorie*, de la rendre tel un fragment du monde réel.

2- Le second type d'objet est le MÉDICAMENT.